Imre Lakatos: Falsification méthodologique

Nicolae Sfetcu

09.04.2019

Sfetcu, Nicolae, « Imre Lakatos: Falsification méthodologique », SetThings (9 avril 2019), MultiMedia Publishing (ed.),URL = https://www.telework.ro/fr/imre-lakatos-falsification-methodologique/

Email:nicolae@sfetcu.com

Une traduction partielle de :
Sfetcu, Nicolae, « Imre Lakatos: Euristicașitoleranțametodologică », SetThings (11 februarie 2019), MultiMedia Publishing (ed.), DOI: 10.13140/RG.2.2.35405.28649, URL = https://www.telework.ro/ro/e-books/imre-lakatos-euristica-si-toleranta-metodologica/

Falsification méthodologique

La falsification méthodologique est une marque du conventionnalisme. Il y a une importante délimitation entre les théories de la connaissance « passives » et « actives ». « Les passivistesprétendent que la vraie connaissance est l'empreinte de la nature sur un esprit parfaitement inerte : l'activité mentale ne peut qu'engendrer des biais et des distorsions. » L'école passiviste la plus influente est l'empirisme classique. « Les activistes » affirment que nous ne pouvons pas lire le livre de la nature sans activité mentale, sans l'interpréter à la lumière de nos attentes ou de nos théories. Les « militants conservateurs » prétendent que nous sommes nés avec nos attentes fondamentales, en transformant le monde en « notre monde », mais que nous devons vivre pour toujours dans la prison de notre monde. Nos conceptuels peuvent être développés et

remplacés par de nouveaux et meilleurs, nous sommes ceux qui construisons les « prisons » et nous pouvons aussi les démolir.

Poincaré, Milhaud et Le Roy se sont opposés à l'idée de preuve par intuition progressive et ont préféré expliquer le succès historique continu de la mécanique newtonienne par une décision méthodologique prise par des scientifiques : après une période considérable d'expériences empiriques initiales, les scientifiques peuvent décider de ne pas permettre à la théorie d'être réfutée. Une fois qu'ils ont pris cette décision, ils résolvent (ou dissolvent) les anomalies apparentes par des hypothèses auxiliaires ou d'autres « stratagèmes conventionnels ». Ce conventionnalisme conservateur a toutefois le désavantage de rendre impossible la sortie de nos prisons une fois que la première période d'essais et d'erreurs est terminée et que la grande décision a été prise. Cela ne résoudra pas le problème de l'élimination des théories qui ont triomphé pendant une longue période. Selon le conventionnalisme conservateur, les expériences peuvent avoir suffisamment de pouvoir pour rejeter les théories jeunes, mais pas pour rejeter les théories anciennes et stables: tandis que la science se développe, le pouvoir des preuves empiriques diminue. Les critiques de Poincaré ont refusé d'accepter son idée selon laquelle, bien que les scientifiques développent leurs cadres conceptuels, il est un temps où ces cadres se transforment en prisons qui ne peuvent être démolies. Cette critique a donné naissance à deux écoles rivales du conventionnalisme révolutionnaire : la simplicité de Duhem et la falsification méthodologique de Popper.

Duhem a accepté la position des conventionnalistes selon laquelle aucune théorie physique ne se décompose sous le poids de « réfutation », mais il a affirmé qu'il peut encore s'effondrer sous le poids de « réparations continues » et de nombreux vestiges gênés lorsque « les colonnes sont dévorées par des vers » et ne peuvent plus supporter le « bâtiment »; alors la

théorie perd sa simplicité d'origine et doit être remplacée. Mais la falsification est alors laissée au goût subjectif ou, dans le meilleur des cas, à la mode scientifique, et trop de liberté est laissée à une adhésion dogmatique à une théorie favorite.

Popper a eu l'intention de trouver un critère plus objectif et plus difficile à contrer. Il ne pouvait accepter l'émasculation de l'empirisme, inhérent à l'approche de Duhem, et a proposé une méthodologie permettant aux expériences de rester puissantes, même dans une science mature. La falsification méthodique de Popper est à la fois conventionnelle et falsifiable, mais elle diffère des conventionnalistes conservateurs, en considérant que les déclarations convenues d'un commun accord ne sont pas universelles mais singulières ; il diffère de la falsification dogmatique, considérant que la vérité de telles déclarations ne peut pas être prouvée par des faits, mais que, dans certains cas, elle peut être décidée par accord.

Le conventionnalisme de Duhman (ou « justificationisme méthodologique ») rend non arbitrairement falsifiables certaines théories temporelles (universelles) qui se distinguent par leur pouvoir explicatif, leur simplicité ou leur beauté. Le conventionnaliste poppérien révolutionnaire (ou « falsification méthodique ») rend impossible la falsification arbitraire des déclarations singulières.

La falsification méthodologique utilise nos théories les plus réussies comme extensions de nos sens et élargit l'éventail de théories pouvant être appliquées à des tests allant bien au-delà de la gamme des théories strictement observationnelles de la falsification dogmatique. La nécessité de décider de délimiter la théorie testée par des connaissances de base non problématiques est une caractéristique de ce type de falsification méthodologique. Cette considération montre l'élément conventionnel dans l'acceptation d'une théorie dans un certain contexte (méthodologique) du statut « d'observateur ». De même, il existe un élément

conventionnel considérable dans la décision relative à la vraie valeur réelle d'une déclaration de base que nous prenons après avoir décidé quelle « théorie d'observation » devrait s'appliquer. Une observation peut être le résultat tendu d’une erreur triviale : afin de réduire ces risques, la falsification méthodologique prescrit un certain contrôle de sécurité. Le contrôle le plus facile consiste à répéter l'expérience (c'est une question de convention à chaque fois) en renforçant le potentiel de contrefaçon par le biais d'une « hypothèse falsifiant bien corroborée ». Le falsificateur méthodologique souligne également que ces conventions sont en fait institutionnalisées et soutenues par la communauté scientifique ; la liste des falsificateurs « acceptés » est fournie par le verdict des experts expérimentaux. C'est ainsi que le falsificateur méthodologique pose sa base empirique.

Mais Lakatos estime que cette « base » peut difficilement être qualifiée de « base » par des normes complémentaires : il n'y a aucune preuve à cet effet.

Le falsificateur méthodologique réalise que si nous voulons concilier le faillibilisme et la rationalité (non justifiable), nous devons trouver un moyen d'éliminer certaines théories. Si nous échouons, la croissance de la science ne sera qu'une augmentation du chaos. Le falsificateur méthodologique sépare la réfutation de l'échec de la preuve que le falsificateur dogmatique a confondue. C'est un faillibilist mais son faillibilisme n'affaiblit pas sa position critique : il transforme les propositions falsifiables en une « base » pour une politique rigoureuse. Dans ces groupes, il propose un nouveau critère de démarcation : seules les théories - c'est-à-dire les propositions non-observationnelles - qui interdisent certains états de choses « observables » et peuvent donc être « falsifiées » et rejetées sont « scientifiques » En bref, une théorie est « scientifique » (ou « acceptable ») si elle repose sur une « base empirique ». Ce critère met en évidence la différence entre la falsification dogmatique et méthodologique.

Le falsificateur méthodologique est une solution intéressante pour associer une critique erronée avec le faillibilisme. Non seulement il fournit une base philosophique à la falsification, après le faillibilisme a tiré le tapis sous les pieds du falsificateur dogmatique, mais il élargit également considérablement l'ampleur de ces critiques. En falsifiant un nouveau cadre, il sauve le code d'honneur attrayant du falsificateur dogmatique : cette honnêteté scientifique consiste à spécifier une expérience à l'avance de sorte que, si le résultat est en contradiction avec la théorie, celle-ci doit être abandonnée.

Il existe au moins deux caractéristiques essentielles communes à la fois à la falsification dogmatique et à la falsification méthodologique, qui sont clairement dissonantes avec la véritable histoire de la science : (1) qu'un test est - ou doit être - une corne bifurquée dans la bataille entre théorie et expérience, de sorte que lors de la confrontation finale, ils se confrontent les uns aux autres; et (2) le seul résultat intéressant d'une telle confrontation est la falsification (concluante). Cependant, l'histoire de la science suggère que les tests (1) sont - au moins - des luttes de trois bifurcations entre théories et expériences rivales, et (2) certaines des expériences les plus intéressantes résultent, *prima facie*, dans la confirmation plutôt que dans la falsification.

Si l'histoire des sciences ne soutient pas la théorie de la rationalité scientifique, nous avons deux alternatives. Une alternative consiste à abandonner les efforts pour fournir une explication rationnelle au succès de la science. La méthode scientifique (ou « logique de découverte »), conçue comme une discipline de l'évaluation rationnelle des théories scientifiques - et des critères de progrès - disparaît. Nous pouvons essayer d'expliquer les changements de « paradigmes » du point de vue de la psychologie sociale. C'est la méthode de Polanyi et Kuhn. L'autre alternative, proposée par Lakatos, est d'essayer au moins de réduire l'élément de falsification conventionnel (nous ne pouvons pas l'éliminer) et de remplacer les variantes naïves

de la falsification méthodologique - caractérisées par les thèses (1) et (2) ci-dessus - par une version sophistiquée qui donnerait une nouvelle raison d'être de la falsification et, par conséquent, de la méthodologie de sauvetage et l'idée de progrès scientifique.

Comme a souligné Lakatos, la théorie de la démarcation de Popper repose sur l'hypothèse qu'il existe des tests critiques qui falsifient une théorie ou la corroborent. Cependant, Lakatos nie l'existence des tests critiques au sens poppérien de la science. Il estime que la disjonction « falsification/corroboration » de Popper est trop logique : la non-corroboration n'est pas nécessairement une falsification, et la falsification d'une théorie scientifique de haut niveau n'est jamais le résultat d'une observation isolée ou d'un ensemble d'observations. De telles théories sont généralement acceptées, très résistantes à la falsification. Selon Lakatos, ils sont falsifiés ou non, pas par le biais des tests critiques popperiens, mais plutôt dans le cadre des programmes de recherche élaborés qui leur sont associés, qui stagnent progressivement, ce qui entraîne une distance croissante entre les faits à expliquer et les programmes de recherche eux-mêmes. La distinction de Popper entre la logique de la falsifiabilité et la méthodologie appliquée ne permet finalement pas de rendre pleinement justice au fait que toutes les théories de haut niveau se développent et vivent malgré l'existence d'anomalies (événements/phénomènes incompatibles avec les théories). L'existence de telles anomalies n'est généralement pas considérée par le scientifique comme une indication que la théorie en question est fausse ; au contraire, on supposera généralement et nécessairement que les hypothèses auxiliaires associées à la théorie peuvent être modifiées pour incorporer et expliquer les anomalies existantes.